

# La BD à l'épreuve de l'événement

La BnF lance un nouvel appel aux dons pour faire entrer dans ses collections les planches originales de *La Bête est morte !*, trésor de la bande dessinée créé par Edmond-François Calvo sous l'Occupation.

Chef-d'œuvre de la bande dessinée du XX<sup>e</sup> siècle, *La Bête est morte !* est un drame en deux actes intitulés *Quand la bête est déchaînée* et *Quand la bête est terrassée*, respectivement publiés en août 1944 et juin 1945, dans le mouvement de la Libération. Dessiné par Edmond-François Calvo (1892-1957), qui avait auparavant travaillé pour *Le Canard enchaîné* aussi bien que pour l'édition pour la jeunesse, le diptyque formé par ces deux albums successifs livre, sur un scénario rédigé par Victor Dancette et Jacques Zimmermann, un extraordinaire récit en images de l'histoire immédiate, conçu dans la clandestinité et placé sous le sceau de l'esprit de résistance.

## Une dénonciation des crimes de l'Histoire

En représentant Hitler et les armées allemandes en loups, Churchill et les Britanniques en chiens de défense, De Gaulle et les forces de la France libre en cigognes porteuses d'avenir, Calvo reprend un procédé familier de l'écriture des moralistes, celui de la fable animalière. Mais il lui donne une résonance neuve : ce qui était par tradition un instrument de la satire des mœurs devient le langage de la dénonciation des désastres de la guerre et des crimes de l'Histoire. Beaucoup plus qu'un reportage neutre sur les années de l'Occupation, *La Bête est morte !* est en effet un témoignage engagé, tant sur la noirceur d'une période sombre entre toutes que sur les éclats de lumière et d'espérance qui la traversent, par l'héroïsme de la résistance comme par celui de la souffrance. Aux côtés des événements politiques et des opérations militaires de la Seconde Guerre mondiale, l'expérience tragique des populations opprimées prend toute sa place : la déposition de Calvo inclut l'exode, le rationnement et les privations, les arrestations et la torture, les exécutions, la déportation et le génocide des Juifs – que son album est le premier à évoquer dans toute l'histoire de la bande dessinée.

## Un cadrage virtuose

L'immense talent de Calvo est de donner force à ce témoignage contre le crime ainsi que pour le droit et la liberté en usant d'un art supérieur de la narration par l'image. La vigueur du trait et le dynamisme de la mise en couleurs sont soutenus par la virtuosité d'une mise en scène qui, inspirée de l'écriture cinématographique et nourrie de la connaissance des réalisations de Walt Disney, donne à l'œuvre la qualité rythmique et la modernité du

dessin d'animation. *La Bête est morte !* met en particulier à profit un art du cadrage qui multiplie les axes de prise de vue (plongées et contre-plongées) et les types de plans qu'on obtiendrait par les divers mouvements d'une caméra : alternance de plans fixes et de plans panoramiques, travellings, zooms. Calvo en tire une gamme d'effets dramatiques d'une richesse et d'une puissance qui expliquent la réputation que l'album a gagnée : il est aujourd'hui reconnu comme l'un des monuments du patrimoine de la bande dessinée.

## Pour la mémoire du neuvième art

Le statut patrimonial que *La Bête est morte !* s'est acquis a amené les éditions Futuropolis puis les éditions Gallimard à en offrir des rééditions en 1977, 1984, 1995 et 2007 et tout récemment, le Centre Pompidou à Paris à présenter une importante sélection de ses planches originales dans le cadre de l'exposition *La BD à tous les étages* présentée jusqu'au 4 novembre : Calvo y compte au nombre des six grandes figures historiques du neuvième art, aux côtés du Belge Hergé et des Américains Will Eisner, George Herriman, Winsor McCay et Geo McManus. C'est aussi ce qui conduit aujourd'hui la BnF à se porter acquéreur de l'album qui réunit, à l'exception d'une seule illustration du premier volet de l'œuvre, l'ensemble des planches originales de *La Bête est morte !* Ces 77 planches de grand format (43,5 x 32 cm) exécutées à la plume et au pinceau sont appelées à compléter la collecte de la mémoire de la bande dessinée entreprise par la BnF. Elles devraient ainsi prendre dans ses collections la place qui leur revient aux côtés des planches originales d'autres chefs-d'œuvre de notre temps, comme celles des albums d'*Astérix* données en 2011 par Uderzo, qui reconnaissait en Calvo l'un de ses maîtres, celles de la série des *Cités obscures* données en 2013 par François Schuiten et Benoît Peeters, ou celles encore du *Génie des alpages* de F'murr, affectées à la Bibliothèque par datation en 2021. ©

Jean-Marc Chatelain

## Comment donner ?

Pour participer à cette acquisition, consultez le site internet de la BnF [bnf.fr/fr/soutenez-la-bnf](http://bnf.fr/fr/soutenez-la-bnf)

Le don donne lieu à une réduction d'impôt de 66% du montant versé.

Informations au 01 53 79 46 60 ou [donateur@bnf.fr](mailto:donateur@bnf.fr)

À droite  
Planche extraite de  
la bande dessinée  
*La Bête est morte !*  
*La guerre mondiale*  
chez les animaux  
de Edmond-  
François Calvo  
Texte V. Dancette  
© Éditions Gallimard



1. - Quant un moment que nous avions bien fus au moment de notre effacement, ce sont les standards du Grand Loup qui se dirigèrent de la remonter chez nous. Ça ! je ne dis pas qu'ils le firent exprès, mais leur arrogance, leur incompréhension totale de notre correction et de notre dignité, créèrent tout de suite un fossé entre eux et nous. Dans leur lourdeur ils pensèrent le couvrir en nous serrant la tête un peu plus, mais leurs exactions ne firent que renverser notre disposition. Quand leur naturel repartit le dessus, et qu'ils se montrèrent tels qu'ils n'avaient cessé d'être, c'est-à-dire barbares, brutaux et sournois, nous avions nous, retrouvés notre vrai moral, celui d'un peuple libre qui n'accepte jamais aucun jour d'aucun oppresseur, fût-il le plus cruel. Ainsi, nous tenons physiquement à peu près, et moralement tout à fait.

2. - Il faut dire que les Barbares n'avaient négligé aucune vexation pour nous éloigner d'eux. Dès leur arrivée, ils avaient installé un régime de contrainte, coupant notre contact en plusieurs zones entre lesquelles toute circulation et toute correspondance étaient interdites. Ainsi, ils séparaient les familles avant de séparer les êtres.  
- Mais surtout, ils nous avaient donné un anant-goût de ce que serait notre sort définitif, en amenant brutalement une de nos plus belles régions, le pays des Cigognes, qui nous tenait au cœur plus que tout. Nous avions tout de suite vu les souffrances de nos pauvres Cigognes restées au pays, et le martyre que les Barbares leur faisaient subir. Comment notre moral aurait-il pu ne pas réagir devant un tel spectacle ?

3. - Et nos chers prisonniers ! Au lieu de nous les rendre après que nous ayons déposé les armes, ils les maintenaient dans une captivité déprimante, avec une alimentation insuffisante, et ne leur laissent passer qu'un compte-gouttes les nouvelles de leurs familles. Bien plus, nous sachions anxieux de leur sort, ils nous montraient de représailles sur nos chers absents chaque fois que nous n'acceptions pas une nouvelle brimade inventée par leur machionétique hypocrisie.

4. - Poursuivait particulièrement leur vengeance contre certaines tribus d'animaux pacifiques que nous hébergions et à qui nous avions bien souvent ouvert nos portes pour les aider contre la fauche de la Bête déchaînée, les forces de Grand Loup avaient commencé le plus ardent des plans de destruction des races rebelles, dispersant les membres de leurs tribus dans des régions lointaines, séparant les femmes de leurs époux, les enfants de leurs mères, visant ainsi l'annihilation totale de ces faibles peuplades qui n'avaient commis d'autre crime que celui de ne pas se soumettre à la rotonité de la Bête.

5. - Bien sûr d'ailleurs, nous ne pouvons supporter le joug réquissant de ces Barbares, et notre hostilité, pour ne pas être officielle n'en était pas moins totale. Mais ils multipliaient leurs espions et tendaient partout des pièges pour nous piéger au défilé. Par représailles, des milliers d'entre nous furent enchaînés en captivité, maltraités et soumis aux plus durs et aux plus révoltants travaux. Des milliers d'autres ont payé de leur vie le fait de ne pas vouloir courber l'échine devant l'ennemi. Quand les mauvais traitements ne les tuent pas assez vite, de forces massives nous ont tenus des courtois les plus irréductibles de chez nous. Leur souvenir doit rester impréissable parmi nous.